

De Hk

Touraine Nature



REVUE ÉDITÉE PAR LA SEPANT



Numéro 21 - Février 2005 - Publication SEPANT

L'égoïsme social révélé par la civilisation automobile se traduit aussi par de nouveaux comportements qui colorent à souhait nos rubans d'asphalte. Il devient même dangereux de se promener à pied le long d'une grande route tel le nombre des objets volants identifiés (canettes, emballages divers, couches "jetables" (la bien nommée !), bouteilles...) mais aussi n'importe quoi, selon votre imagination (allez visiter les bords de route !).

Un fossé, c'est commode aussi pour vidanger son moteur.

Et puis, pour couronner le tout, la carcasse, parfois à peine usée, va finir par s'entasser... environ 300 Kg de produits divers par foyer par an. Car, si on parle de recyclage, on est encore loin du compte. Nos campagnes fleurissent de ces empilements plus ou moins disgracieux et / ou autorisés ... Mais on peut aussi, çà et là au coin d'un bois accompagner ses bidons, ses vieux pneus et autres accessoires usagés, une belle carcasse historique.

En conclusion, la route ne fait pas que tuer ou blesser quelques milliers de personnes par an – pour ne parler que de la France- l'impact est bien plus étendu et évidemment, sous évalué, car il serait à porter au passif... et en économie, il faut quand même que les bilans soient positifs pour que la filière soit maintenue sans trop de scrupules !

Dominique Boutin



photo IRD Ouagadougou

LE « ZAI », OU COMMENT FAIRE REVERDIR LE SAHEL

L'avancée du désert liée au réchauffement climatique n'est pas la seule cause de disparition des sols cultivés. La déforestation massive, la surexploitation des sols, les feux de brousse contribuent largement à stériliser de grandes étendues de sols autrefois fertiles. Comment rendre à l'agriculture des terres latéritiques ? La méthode du « Zai » consiste à creuser des petits trous profonds de 20 cm que l'on recouvre de compost et de terre avant les pluies. Comme la latérite est imperméable, l'eau y stagne à l'arrivée des pluies, on plante les graines qui vont ainsi germer, protégées par l'humidité. Le paysan peut ainsi planter mil, sorgho ou maïs dans le même trou que ses haricots. Progressivement la terre est reconstituée en augmentant le nombre de trous. C'est une opération de longue haleine, il faut 20 ans pour transformer une croûte latéritique en savane arborée, mais le résultat est spectaculaire. Les chercheurs de l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement) à Ouagadougou ont observé que le développement de la végétation s'accompagne du retour de nombreuses espèces de termites, témoins d'un sol reconstitué. Ces termites sont utiles, véritables ingénieurs du sol (dégradation de la litière, ameublissement).

Pourtant « quand on survole la zone en avion, notre oasis est une goutte d'eau » dit un français installé à 60 km de Ouagadougou

(1). Pourquoi les techniques les plus simples ont-elles été abandonnées par les locaux et n'intéressent-elles pas les technocrates de l'aide aux pays en voie de développement ?

Alain Lenoir, IRBI, Faculté des Sciences de Tours

(1) Les petits miracles de SOS-Enfants dans la campagne du Burkina Faso. Le Monde, 30 novembre 2004.